

Didon et Enée

Opéra en 3 actes, 1 prologue et 1 épilogue

Musique : Henry Purcell (1659 – 1695)

Livret : Nahum Tate d'après le 4^{ème} livre de l'Enéide de Virgile

Traduction française de l'épilogue : Isabelle Brasme

Ensemble Arianna

Avec la participation d'Ars Vocalis

Direction musicale - Marie-Paule Nounou

Mise en espace - Sarah Lazarus

Distribution

Dominique Baillat – Didon (*Spring dans le prologue*)

Médéric Martin – Enée (*Phoebus dans le prologue*)

Lucile Magnan – Belinda (*Vénus et 1st Shepherdess dans le prologue*)

Sergio Monsalve – Sorceress (*2nd Shepherdess dans le prologue*)

Sarah Lazarus – 1st Witch et 2nd Woman (*2nd Nereid dans le prologue*) - Epilogue

Alix Bergeault – 2nd Witch et 2nd Woman (*She dans le prologue*)

Eléna Tsouri – 2nd Woman (*1st Nereid dans le prologue*)

Hélène Coussy – 1st Witch

Peter Meurrens - Spirit

Christophe Hecquet – 1st Sailor (*He dans le prologue*)

Françoise Duffaud – 1^{er} Violon

Sarah Labrousse Baert – 2nd Violon

Eva Beauné - Alto

Luc Gaugler – Basse de viole

Marie-Paule Nounou – Clavecin

Dans le cadre du projet *Didon et Enée - Marseillan/Montpellier 2019*

Projet réalisé avec le soutien du Ministère de la Culture (DRAC Occitanie), du Conseil

Départemental de l'Hérault, de Montpellier Méditerranée Métropole et de la Ville de Montpellier

1689 : première représentation de *Didon et Enée* dans un pensionnat de Chelsea, il y a 330 ans.

1989 : création de l'Association Ars Musica à Montpellier, il y a 30 ans.

Coïncidence ou pas ? Ces deux entités étaient faites pour se rencontrer, car Marie-Paule Nounou est, comme chacun le sait, férue de musique baroque et voue une passion non dissimulée à la musique du XVII^{ème} siècle.

Coïncidence ou pas ? L'association Chambres d'Arts de Sète contacte en 2018 Marie-Paule Nounou pour un projet pédagogique en mai 2019 autour de *Didon et Enée* au collège Pierre Deley de Marseillan...

En charge de la préparation du chœur et des solistes, Marie-Paule Nounou se dit alors qu'il serait opportun de donner en 2019, en prolongation de ce projet pédagogique, l'intégralité de

ce court opéra (1h15 environ), y compris le prologue très peu joué, et l'épilogue jamais donné, en version concert. Les répétitions commencent alors pour Ars Vocalis, le pôle d'art vocal de l'Ensemble Arianna, et les chanteurs vite enthousiastes se mettent à rêver d'une version mise en espace... Ne reste plus qu'à trouver un lieu : ce sera la Maison des Chœurs de Montpellier dont la chapelle XVIII^{ème} n'est pas sans rappeler le couvent de Chelsea où l'œuvre fut créée.

L'aventure est maintenant lancée ! Peut-on rêver d'un plus bel anniversaire pour les 30 ans d'existence de notre association, consacrée avec passion à la musique, et plus particulièrement à la musique ancienne ?

Sur un livret de Nahum Tate librement inspiré du quatrième livre de l'*Enéide* de Virgile, *Didon et Enée* constitue un des premiers véritables opéras anglais. C'est une œuvre unique dans l'œuvre de Purcell et dans la musique en général, pleine d'audaces, de trouvailles et de fraîcheur. Cet opéra de chambre (voire de poche) relate les amours tragiques de Didon, reine de Carthage, et Enée, prince troyen, déchirés tous deux entre amour et devoir. Tous les ingrédients baroques y figurent : prologue à la gloire des souverains, ouverture à la française, airs, récitatifs, danses, tempêtes, personnages surnaturels, divinités jouant avec le destin des mortels...

Musicalement, l'ouvrage recèle un étonnant pouvoir émotionnel où la concision des moyens mélodiques, instrumentaux et stylistiques n'enlève rien à la tension dramatique, la soulignant au contraire. L'opéra se conclue en apogée par la célèbre lamentation de la reine mourante et par un chœur digne des grands chœurs qui termineront plus tard les passions de Bach, d'une très grande puissance émotionnelle, faisant de cet ouvrage un chef d'œuvre pour la postérité.

L'argument

« Nous sommes à la fin de la guerre de Troie. La ville est en flammes et le héros, Enée, fils de Vénus, doit quitter sa patrie. De son côté, Didon, reine de Carthage, veuve et triste, fait de son mieux pour gérer son peuple. A la recherche de nouveaux horizons, optimiste et conquérant, Enée fait étape à Carthage. Il tombe immédiatement amoureux de la reine. Bélinda, la sœur de Didon, tente de persuader cette dernière de croire encore à la possibilité d'un amour partagé et heureux. Elle y parvient. Mais les forces du mal veillent. Aux ordres d'une terrible magicienne, les sorcières apportent la souffrance et la mort. La relation des deux amants pourra-t-elle y survivre ? »

Texte de Claire Pavy pour le projet *Didon et Enée* au collège Pierre Deley de Marseillan (mai 2019)

Les personnages principaux vus par Sarah Lazarus

Belinda : elle est le lien entre le chœur et les personnages "royaux". Très libre de ses mouvements pendant ses chants et les chœurs, elle a cette élégance et cette tenue que lui confère son rang, mais elle reste chaleureuse et naturelle dans ses rapports avec les personnages sur le plateau. Elle est la seule qui peut parler « d'égal à égal » avec Didon, et qui parviendra parfois à la faire sortir de sa figure de reine inatteignable. *Pursue thy conquest love, Fear nor danger...* sont des conseils, des interjections enthousiastes d'une sœur à une autre, où l'on retrouve la complicité, l'amusement, la légèreté d'une amitié féminine (même relation de confiance et de complicité avec les Dames de la cour). Optimiste jusqu'à la fin, elle voit la mort tragique de sa reine advenir malgré tous ses efforts pour la rendre heureuse : alors, pieuse en quelque sorte face au destin et au choix des dieux, elle abdique, non sans souffrance.

Enée : simple, digne, héros au cœur pur, pris entre les mâchoires vengeresses des dieux, Enée est un personnage touchant qui aime réellement Didon. Sa courtoisie parfois maladroite vient sans doute de son passé de guerrier, plus habitué à commander à ses hommes et à aller au-devant du danger, qu'à se tenir convenablement dans une cour composée de femmes et d'hommes distingués et bien vêtus. Sa « cour » à Didon est une danse à deux, car les deux

personnages, royaux, sont réellement sous l'emprise de leurs sentiments. Devant Didon, Enée est timide, impressionné, enflammé, délicat, maladroit. Qu'importe leur âge, et les vies qu'ils ont déjà vécues ; pour Enée, cet amour pur le laisse désarmé, sous le charme de la puissante reine, ne croyant pas à sa chance. Aussi, quand les dieux (enfin, les sorcières) en décident autrement, il réagit sans double jeu : c'est un homme droit qui va là où son devoir l'amène. Qui sait, une fois qu'il aura « rebâti Troie détruite », ne pourrait-il pas revenir à Carthage, partager son règne avec son aimée ?

Didon : de par son rang royal, Didon est habituée depuis toute petite à être une reine au milieu de ses sujets. C'est cette conscience de son rang, de son pouvoir et de ses responsabilités qui la transforme en une figure noble, droite, presque distante, impeccable en toute circonstances. Heureusement, dans ses quelques « apartés » avec Belinda et ses proches amies de la cour (les Dames), le masque royal se fissure un peu et le naturel d'une femme anxieuse et amoureuse reparait. Cet amour qui la brûle, en la personne d'Enée, la bouleverse. Elle ne l'a pas choisi, se l'interdit, et pourtant ne rêve que de pouvoir le révéler et le vivre avec le beau prince. Ainsi, si au début de l'acte I, nous avons une reine tourmentée et renfermée, lorsqu'elle est rejointe par Enée, et que l'amour entre eux devient une évidence, célébré par toute la cour, elle rayonne. C'est un moment très défini où la reine se détend, et s'absorbe complètement dans l'adoration de son prince et la joie de ses sujets. Mais à partir de l'acte II, quand elle voit l'orage qui approche (après l'histoire d'Actéon), la joie la quitte, car la menace qui pèse sur elle grandit dans son cœur. Didon redevient reine, se referme, jusqu'aux aveux d'Enée quant à son départ. Là, sa colère froide, presque irréfléchie, lui fait perdre son amour. Ainsi, quand le temps est venu pour elle de mourir, c'est comme une délivrance : ce destin funeste, ce mauvais présage qui lui pesait sur le cœur depuis le début de l'opéra est maintenant accompli. Elle réendosse son aura royale, quasi-divine, et chante son lamento comme une promesse au monde : jusqu'au bout, elle aura porté son fardeau, celui d'être un personnage de mythe, et donc voué à souffrir.

La Magicienne : véritable miroir maléfique de Didon, la Magicienne porte aussi tous les attributs du pouvoir, la prestance, la suffisance, pour mieux s'en moquer. Elle est comme une star de cinéma, certaine de ses charmes, de son pouvoir, et jouit de la peur et du respect qu'elle inspire. Pour elle, tout est facile, et doit être divertissant, sinon elle s'ennuie. Elle aime surjouer, se regarder dans le miroir des yeux de ses sujets, elle est imbue d'elle-même, délicieusement maniérée, et adore se donner en spectacle. C'est d'ailleurs comme un honneur qu'elle daigne octroyer au public et à ses sorcières. En un sens, comme ses petites sorcières et ses deux « witches », elle est un des personnages les plus joyeux de l'opéra.